

POUR LES ÉTATS-UNIS....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05

Abeille de la Monvelle-Orléans

LITTÉRATURE POLITIQUE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 AOUT 1913

86ème Année

1er Septembre 1827

En revenant d'Alsace-Lorraine Mais cette solution qui ouvri-

- résultant uniquement de la si- peut s'éteindre.

"C'est de la question d'Alsace- raine est une tàche impossible." "Lorraine que dépend, et dépen- Et c'est avec une sorte de séréndra de plus en plus l'équilibre nité supérieure que Jacques Pre-"européen. Le jour viendra où iss terminait, il y a quelques se-"toutes les puissances de l'Europe maines, son magnifique exposé de

"réprouveront le besoin impéri- depuis 1870; "Notre devoir d'Alsa-* respirer librement et de se li- pôt sacré. Sans crainte et sans "fécond« de la paix."

Gelle, Jacques Preiss ne croit past que la guerre soit nécessaire pour régler cette formidable question, qui a fait de l'Europe deux enormes faisceaux de forces adverses, et, par la fureur «l'armements de l'Allèmagne, deux j immenses camps retranchés, hérissés l'un et l'autre de millions de baïonnettes.

Nous allons rechercher ici, pa'e l'examen des trois termes de la question - Alsace-Lorraine, France et Allemagne, -- si la eroyance du grand Alsacien à une golution pacifique de la question est fondée.

L'Alsace-Lorraine française, non seulement depuis son rattache ment à la France (1648 et 1766) mais gauloise et franque depuis les origines de l'histoire, comme de prouve Camille Jullian par les irréfutables monuments de la protohistoire et de l'histoire. l'Alsace-Lorraine, est restée aussi française qu'avant 1871, avec un patriotisme plus ardent encora-

qu'à cette époque. La longue violence de 42 ans faite à cette admirable race a bien réussi à faire disparaitre quelques apparences de la culture française, (suppression d'enseignes et de noms de rues); mais rien n'a pu ébranler dans les

cœurs l'amour de "la patrie". L'entretien de nombreux régilre rive du Rhin — les Alsaciens-Lorrains font leur service en Allemagne - l'entretien d'une armée de fonctionnaires, grassece-Lorraine, fonctionnaires que les indigènes nomment "les faméliques, tous ces "étrangers," comme on dit là-bas, dort nombre des habitants, n'ont fait que rendre plus vif. plus constant, plus firréductible l'antagonisme des

deux races. L'Alsace-Lorraine refuse la culture allemande, on plus exac- l'intérêt est l'un des plus puis- places dans le monde. Les matement la culture prussienne qui sants mobiles du cœur et de l'es- tions comme les hommes désirent domine l'Allemagne, parce qu'elle prit allemands (allemands prus d'autant plus vivement repren-

La culture alsacienne-lorraine et de la Moselle - grandes voies nies pour son émigration, son Les revendications du Droit sont de la civilisation - est en effet commerce, son industrie. La imprescriptibles"... des plus brillantes. Les indige- France, dont au contraire l'acbares. Ils n'oublient pas qu'il y sessions d'au-delà des mers. a deux siècles à peine, la Prusse

L'antagonisme franco-allemand (dans toute l'Alsace un rire qui ne

fuation faite à f'Alsace-Lorraine Dans ces conditions, la germapar le traité de Francfort » loin nisation — qui vient de s'avouer de s'apaiser avec les années, officiellement vaincue, par la comme on pouvait l'espérer au- présentation de nouveaux projets delà du Rhin, devient, au con- de dictature comme en 1871 - est traire, chaque année plus vif. radicalement impossible: Si les plus profond, plus ardent. On le Germans opèrent par la violence sent tragiquement s'incliner sur comme depuis 42 ans, ils soulele chemin de la passion, qui n'e vent la haine, et ce qui est plus uere d'autre issue que la guerre, grave, le mepris; sus voulaient caines et asiatiques d'enclaves Le mouvement séparatiste n'est feurs ces jours derniers, ne se- et avait été admis en loge une dictateur jusqu'à ce que le mouguère d'autre issue que la guerre, grave, le mépris; s'ils voulaient l'Europe entière est engagée dans raient s'épandre, fleurir comme a qui seraient cédées à l'Allemagne scet antagonisme comme le dit si plaisir la noble et puissante ciclairement ce noble esprit et ce villsation alsacienne, toute ungrand. Alsacien (qu'est. Jacques prégnée de culture française. La Preisse ancien député de Colmar: germanisation de l'Alsace-Lor-

- la situation de l'Alsace-Lorraine "eux, presistible de régler enfin cien-Lorrain apparaît précis et recite question brûlante qui em- net: "Gardons notre précieuse Épèche l'Europe tout entière de culture française comme un dé-"Neer sans crainte aux travaux haine, maintenons et affirmons les droits de notre peuple envers Et avec sa générosité habitu et contre tous, et attendons..."

> Mais parlons d'abord de l'Allemais varié, et qui, comme le donc jamais l'énorme erreur du son dont nous venons d'écrire.

traité de Francfort. Et si elle est obligée, par les faits, de reconnaître que les actnelles méthodes de germanisation ses blessures de 1870, et prête à ont donné, en Alsace-Lorraine, s'opposer de toute sa force à de méthodes. Sans doute n'ira-telle pas, comme en Pologne, jusqu'à dépouiller les indigènes de forcée, comme en temps de guerre et de pillage, au mépris du droit le plus élémentaire, du droit de propriété, fondement des civilisations les plus primitives.

Mais elle essaiera, de chasser de leurs terres, de leurs villes, de leur admirable pays, ces Alsaciens-Lorrains inassimilables. Déjà depuis 40 ans, en s'appuyar. sur toutes les forces de sa loi et de sa police, elle a ruiné d'innombrables commerçants et industriels, elle a obligé à l'exil de ments, venus tout entiers de l'au- nombreux indigènes, qu'elle a remplacé par des immigrés, les pays est trop beau, trop séducteur, trop "enracinant" pour que suicide partiel. ment payés par le budget d'Alsa- l'Allemagne puisse espérer en chasser les légitimes propriétai res, les légitimes habitants. Il y a même tout lieu de croire qu'elle cites de la France seront d'auest arrivée, là-bas, au maximum tant plus vives qu'elle reviendra sont tarés, et qui vivent en marge de ses résultats en ce sens. Les plus fortement à la vie, qu'elle Alsaciens-Lorrains (et c'est en sera plus puissante. Ces revencore un de leurs devoirs) ne s'en

iront pas. Il reste une solution possible. celle de l'intérêt. On sait que reprenait l'une des premières la juge très inférieure à la sien- sianisés). Or, l'Allemagne dont dre leurs hiens ravis qu'ils sont la population s'accroît si rapide- plus à même de les recouvrer. sur les rives occidentales du Rhin pauvre, a besoin de grandes colo- dans le monde la forte sentence:

Si certains que soient les droits de son vainqueur, l'Alsace-Lor-

était encore barbare. Leur ad- de la France sur ses provinces raine se sent plus vive. Elle aus- armements de l'Allemagne, sui- tion que par la forme, il a pen une canonnière, le Tai-Kong, qui La Guaira pour protéger les mirable architecture, leurs arts d'Alsace-Lorraine, nous croyons si, après le long accablement du vis par ceux de la France, vont produit, mais il n'a rien publié était aux mains des rebelles. populaies si anciens, leur haut que, pour éviter l'effroyable, la désastre, sent la possibilité de la peser d'un tel poids sur la vie des qui ne fût l'expression parfaile. Les communications avec développement intellectuel et ruineuse, la meurtrière rencon- réunion à la patrie. Ce n'est plus peuples, vont rendre si sombre le de sa pensée. Personne n'écrit et Shams-Hui ont été coupées et les sentimental, leurs mœurs douces, tre des deux peuples, et pour un rêve qu'on poursuit des deux vieux "cauchemar de la paix ar- ne parle l'anglais avec plus d'é- trains sont arrêtés. Les troupes polies et honnêtes, leur grande faire cesser en même temps l'ac- côtés français de la frontière; mée," que la guere apparaîtra légance et de précision, ce qui ont été envoyées en hâte pour loyauté naturelle, tout les écarte tuelle et calamiteuse "paix ar- mais une réalité puissante, la re- peut-être bientôt comme une dé- ne l'empêche pas ce trouver des supposer à la marche en avant des Prussiens. Et la prétendue mée," elle n'hésiterait pas à don-constitution, la plénitude de la livrance. supériorité de la culture germa- ner, pour racheter l'Alsace-Lor- vie française, dont on sent lente- Aussi, peut-on craindre déjà vre est d'un penseur doublé d'un la ville de Canton est en proje à la nique, professée dans les écoles raine la riche Majagascar, ou ment et sûrement venir l'heure. comme dans les Facultés par l'Indo-Chine et ses 35 millions Or l'Allemagne victorieuse, eni- l'effroyable rencontre de l'Alle- ses vers évoque le souvenir des dhabitants qui a déjà quitté la quelques partisans, à bord d'une quelques prussiens — genre de d'habitants, ou le Congo et le vrée de sa force — comme tous mage de la France.

"avenir sur les mers" dont parlait Fempereur GuiHaume II, cette solution d'intérêt, de raison et de paix, qui garantirait en quelques sorte l'empire allemand vis à vis

un magnifique empire africain.

de l'Angleterre, cette solution, nous l'avons déjà présentée, dans "la Revue d'Europe", en 1905, c'est-à-dire à une époque moins troublée, où des négociations amiables cussent été plus faciles: "Or peut prévoir, écrivions-nous, la cession d'une colonie quelconque par la France, ou la création sur les côtes de ses colonies africharbon ou de points d'appui fortifiés. Ces dépôts et ces points d'appui relieraient à leur métropole les colonies allemandes, qui ont aujourd'hui absolument en

"Nous croyons sincèrement, dans l'état d'esprit actuel des deux peuples et des deux gouvernements, que des négociations sont mis d'accord pour s'entrepour la rétrocession de l'Alsace-Lorraine pourraient être enga-

gées sur ces bases." propositions, fortement appuyées, proposition qui sera également notamment par le conflit anglotrouvé en Allemagne le moindre mise par eux-mêmes au Prési une raison ou pour une autre en

Il faut reconnaître d'ailleurs Les députés disent qu'ils sont Huerta. magne, dont la maxime politique: qu'une nation victorieuse, où le mûs par la crainte d'une inter- "Le Yucatan a reconnu le pré-"La force prime le droit," n'a ja- droit de la force est considéré vention étrangère dans les affai- sident Huerta et la majorité du comme le plus sacré des cultes, res de la République et qu'il est peuple travaille au rétablisse- ministre de l'intérieur ait montrent jusqu'à l'évidence ses où le-gouvernement, féodat et mi- donc indispensable que le pays actes et ses formidables arme litaire, s'est toujours efforcé à s'unisse contre cette éventualité. ments successifs, ne compte que développer dans les masses sousur la force pour maintenir, et si mises ce culte de la force, ne possible, pour développer, ses pourrait que très difficillement exactions. Elle ne reconnaîtra engager les négociations de rai-

Quant à la France, elle peut être considérée comme guérie de comme en Pologne, comme au nouvelles agressions de l'Alle-Schleswig, des résultats contrai- magne. Elle a secondé de tout res de ceux qu'elle attendait, elle son pouvoir le faisceau de forces cherchera seulement d'autres qui se dressaient de toutes parts contre la politique de violence et d'iniquité de l'Allemagne. Elle a été l'un des plus actifs agents de leurs terres, par l'expropriation l'encerciement de l'Allemagne agressive - de cet encerclement qui n'est pas un vain mot, comme on le verra un iour.

La France veut vivre dans sa pleine indépendance. Mais à mesure qu'elle vit plus pleinement, plus sainement, elle sent davantage sa mutilation, la perte de son Alsacé-Lorraine. Comme nous flancs, une adversaire qui attend son assentiment à la proposition l'écrivions dès 1905: "Les Français y pensent toujours. Ils y pensent d'une manière élémentaire, comme un grand corps qui se sent privé de quelques-uns de ses membres, et parce qu'une forte nation ne peut pas laisser ses fameux "faméliques". Mais le nationaux crier sous le joug étranger, ne peut pas accepter ce

"Tout l'énorme danger de cette question est dans cette dernière situation: Les revendications tadications, loin de s'affaiblir avec les années, se sont au contraire fortifiées à mesure que la France

Huit années de paix armée, si forte, se pose en égale et en rivale d'un même corps.

professeur Knatschké — soulève Tchad, qui feraient à l'Allemagne les vainqueurs, hélas! comme la

MEXIQUE

DES DEPUTES MEXICAINS S'EN-TREMETTENT POUR RA-MENER LA PAIX.

Des armes et des munitions partent pour le Mexique. - Le voyage du général F. Diaz n'est pas con-Stremandé.

pas populaire.

Efforts de députés mexicains pour è rétablir la paix.

dent Huerta.

Le veyage du général Felix Diaz. Los Angéles, 1er août. — Le général Félix Diaz déclarait la nuit dernière qu'il n'a pas recu l'ordre. ainsi qu'on l'annonce de diverses sources au Mexique et aux Etats-

Unis, de renoncer à son voyage en Orient et de retourner immediatement à Mexico.

Important chargement d'armes et de munitions à destination du Mexique.

New York, fer août. - On ap-

France de Louis XIV et de Napode se lancer dans quelque conflit. tre, et M. Robert Bridges devient forts dans le monde, qui serre de neuvième siècle, ce poste envié

Et l'Allemagne ne veut pas

sées, présentes et futures. ces changements soudains ne se

Nous arrivons done à cette soment, dont le sol en général est Une fois de plus se vérifie par là certaine pour l'Allemagne de par- complète le traitement du poète la France allant à la réunion né-chantre officiel.

C.-M. FAVARIT. I'Angleterre.

prend que le vapeur Mexico, de la "Ward Line," parti hier pour chargement de 150 caisses de fusils et 625 caisses de cartouches. n consignation au gouvernaur! militaire de l'état de la Vera Cruz. La maison qui a fourmi ces armes et ses munitions a dit avoir en le permis d'expédition de Washington.

Autre cloche, autre son. — Le mouvement separatiste, œuvre des partisans de Madero?

mateurs, que le fait d'agitateurs madéristes et autres ennemis du M. Cazes, né le 28 octobre 1883 à Le président Gomez a envoyé gouvernement actuel qui cher- Lannepax, Gers, élève de M. Cor- mercredi soir le télégramme suichent par tous moyens à lui faire mon, titulaire de plusieurs prix vant à tous les gouverneurs de échec. Cette agitation est déjà d'ailleurs ancienne. Tout ceci résulte des déclarations et recti-Mexico, fer août. - De nou-fications faites par M. Manuel G. veaux membres de la Chambre Canton, ingénieur civil et archides députés se sont réunis et se tecte de Merida. Yucatan, qui dit.

--Le peuple du Yucatan, aussi | mettre entre les rebelles et le bien que moi-même, met l'inté- tois médaillé à l'Ecole. gouvernement afin de ramener la grité du Mexique au-dessus de paix entre les partis et dans le toute autre considération et le Nous ne sachions pas que ces pays. Ces députés ont signés une mouvement séparatiste dont on parle apparait sinnpiement comsoumises à la signature d'autres me une vengeance des partisans allemand si aigu alors, aient députés de leur groupe, puis re- de Madero et de ceux qui pour veulent au gouvernement de M.

celui des Etats-Unis."

M. Canton dément faire partie du mouvement séparatiste et dit rio de manufacturer le papier de henequin.

ANGLETERRE

Le nouveau poète lauréat.

e "Figaro" l'a annoncé le 4 juiltage de retrouver devant elle une Austin comme poète lauréat. Cet- position de San Francisco égale au lieu d'une vaincue. Elle te nouvelle avait d'abord été dééchapper moralement. Elle s'ir-llentes raisons de la tenir pour extite de sentir attachée à ses acte. Aujourd'hui, le roi a donné son heure, qui ne lui permet pas que lui a faite le premier minis même pour la défense de ses inté- le premier poète lauréat du vinrêts vitaux, qui paralyse ses ef- gtième siècle. Durant tout le dix Toronto; de là elle ira à San toute son énergie le faisceau de n'a été occupé que par quatre forces et d'intérêts ligués contre poètes: Robert Southey, William Wordsworth, Alfred Tennyson et Alfred Austin.

comprendre que tout cela, qui | Les émoluments de cette charpèse d'un poids si lourd sur ses ge honorifique sont modestes. Dedestinées, c'est en réalité l'accu- puis la nuit des temps le poète mulation de ses violences pas- lauréat reçoit du souverain un cadeau dont un buveur d'eau Il faudrait que l'Allemagne n'aurait que faire, car il a la forchangeat complètement d'état me d'un tonneau de vin! Nous d'âme, d'état d'esprit, pour com- savons que le grand Chaucer ne prendre ses voisins, - compré-| refusa jamais ce juste hommage hension qui est la base nécessaire rendu à son talent. Le poète Pyc de toute tractation équitable. Or obtint, au lieu du vin, une com pensation de 27 livres sterling. réalisent pas chez les peuples, et Jusqu'à nos jours la même équimoins encore chez les peuples valence a été donnée au poète lauréat, au lieu et place du "butt of sach" (muid de vin de Xérès lution: L'impossibilité presque | Une annuité de 72 livres sterling venir à une solution de droit de lauréat. On voit que l'Angleterre, la question d'Alsace-Loraine. Et si généreuse pour ses fonctiond'autre part, l'Alsace-Lorraine et naires, ne couvre pas d'or son

nes se souviennent avec orgueil croissement de population est souvent troublée, n'ont fait que cessaire avec la régularité de la M. Robert Bridges, qui est dans Romains, le puissant boulevard en ce sens qu'elle n'a pas assez de faits ces considérations. A me- la nécessité de la loi naturelle carne dans ce qu'il a de plus dérythmes harmonieux. Son œu- des forces du général Lung, mais déharqué à Coro.

la Vera Cruz, Mex., portait un Académie des beaux-arts - Prix de Rome de peinture.

L'Académie, après examen à T'Ecole des beaux-arts des œuvres de concours pour le grand prix de Rome de peinture, décide de ne pas décerner ce grand prix.

suivantes:

Domergue, né le 4 mars 1889 appes sous le commandement de Bordeaux, élève de MM. Jules Le- l'ancien président Castro, le confebyre et Tony Robert-Fleury; qui seil fédéral a autorisé aujour-Le mouvement séparatiste dont avait déjà obtenu de nombreux d'hui le président Juan Vicente nous avons entretenu nos lec- succès à l'Ecole des heaux-aris Gomez d'assumer des pouvoirs de

Deuxième second grand prix à écrasé. et médailles de l'Ecole, déjà logiste en 1910.

le 15 juin 1889 à Verneuil, Eure, du pouvoir, a provoqué une révoélève de MM. Baschet et Schom-Hution dans ce pays, en ordonnant mer, admis en loge pour la pre-là ses partisans de prendre les mière fois cette année, plusieurs armes contre le gouvernement

L'EXPOSITION DE SAN FRANCISCO.

La Russie ne prendra pas part à l'Exposition. - L'Autriche-Hongrie n'a rien dé-_ cidé encore.

ment de la paix au Mexique. Le claré aujourd'hui que l'Allemamouvement séparatiste a pris gne n'a pris aucune mesure jusnaissance à l'arrivée dans la con- qu'à présent au sujet de la parvernement de Huerta aux yeux de cles officiels que le gouvernement taires.

gouvernement anglals a décidé vapeur au large de Coro. Mais le qu'il s'occupe avec M. José Rosa- l'Allemagne. La seule raison qui gouvernement n'a reçu aucune aurait pu pousser l'Allemagne à nouvelle de son débarquement faire des démarches auprs des in- sur le territoire Vénézuélien. dastriels, était la crainte d'une l'Angleterre.

Londres, fer août. - Ainsi que sont fatigués de faire des frais frontière de l'état de Tachira, où let, M. Robert Bridges a été choi- trevoient aucun résultat rémuné- les troupes de l'état, a forcé les léon — s'iritte sans cesse davan- si pour succéder à feu M. Alfred rateur s'ils prenaient part à l'ex- rebelles d'abandonner leurs posi-

s'irrite de sentir sa conquête lui mentie, mais nous avions d'excel- L'Autriche-Hongrie fait une en-

Vienne, 1er août. - La commission des représentants du gouvernement Austro-Hongroistet de la chambre de commerce de Vien. par le général Zayago. ne, est sur le point de partir pour Francisco. C'est du rapport de cette commission que dépend la participation du gouvernement

Austro-Hongrois. La question est surtout une question d'argent. Le gouvernela dignité de l'empire.

La Russie ne prendra pas part à l'exposition.

St. Pétersbourg, 1er août. - Le gouvernement russe a décidé aujourd'hui officiellement de ne pas participer à l'exposition de Sag-Francisco.

CHINE

La ville de Canton plongée dans la terreur par suite de l'avance des troupes du gouvernement.

néral Lung, commandant des for- pectative, car ses deux adversaiqu'ils ont toujours été, depuis les presque nul, a trop de colonies, développer, qu'illustrer par des mécanique, la fatalité du destin, sa soixante-dixième année, in-ces du gouvernement dans la pre : res politiques étaient appelés à vince de Kwang-Si, est en camde la civilisation contre les Bar- colons pour développer les pos- sure que la France se sent plus qui fait se réunir les membres licat et de plus raffiné, la culture pague contre les rebelles. Il a universitaire d'Oxford. Poète occupé la ville de Shi-U-Hing sur Les nouveaux et formidables classique aussi bie par l'inspira- la rivière de l'Ouest et il a capturé le Vénézuela. Il ira sans doute à

La révolution est commencée -Le gouvernement donne au Président Gomez le pouvoir d'un dictateur.

Caração, for août. - En consé-Elle attribue les récompenses quence de la déclaration de la révolution au Vénézuela et de Premier second grand prix à M. l'invasion du pays par des trou-

provinces:

"Le général Cipriano Castro. Mention à M. Hillemacher, ne poussé par l'ambition et la soif constitutionnel.

"Les rebelles ont déjà troublé l'ordre dans plusieurs localités.

"Il est nécessaire que vous agissiez promptement et avec vigueur pour aider le gouvernement à écraser la révolution.

"La paix du pays, que les Vénézueliens consciencieux sont obligés de cultiver, ne doit pas être laissée à la merci d'aventuriers Berlin, ler août. - Bien que le qui n'ont aucune idée de la dédé-| cence.

votre devoir."

Tous les gouverneurs dans leurs trée de forces madéristes et on en ticipation à l'Exposition Panama- réponses ont promis de supporter constate tout-à-coup une recru- Pacific qui aura lieu en 1915 à le gouvernement. Quelques uns descence par les efforts que ceux- San Francisco, l'opinion est li- ont demandé l'envoi immédiat de ci font en vue d'affaiblir le gou- brement exprimée dans les cer- munitions et d'armes supplémen-

allemand ne sera pas représenté. Le bruit a couru hier que Ci-Il a été dit que la décision du priano Castro se trouvait sur un

Des dépêches officielles signacomparaison défavorable, avec lent qu'une force de rebelles venant de la Colombie, et sous les Les hommes d'affaires, dans la ordres du général Rosario Gonzamajorité des cas, déclarent qu'ils lez a été repoussée jusqu'à la pour les expositions et qu'ils n'en- le colonel Romero, commandant

tions. De l'autre côté du Vénézuela. des révolutionnaires commandés par le neveu de Castro, ont attaqué la ville de Macuro, mardi: ils ont été repoussés par les troupes du gouvernement commandées

Le gouvernement estimant que les troupes des provinces sont suffisantes pour dompter la révolution, n'a pas envoyé de soldats de Caracas.

Le président a annoncé aujour? d'hui que toutes les nouvelles de la révolution seraient publiées, ment hésite à approprier une qu'elles soient ou non favorables somme suffisante en rapport avec au gouvernement. Il dit qu'il peut le faire étant donné son armée splendide et aussi parce que l'opinion publique est avec le gouvernement.

> Washington, fer août. - Le général Jose Manuel Hernandez, chef du parti nationaliste Vénézuélien, maintenant un exilé politique, est arrivé à Washington et a rendu visite au secrétaire par intérim de la flotte, M. Roosevelt. Sa visite n'était pas officielle: il-

s'est rendu ensuite chez M. Bryan. L'exilé, connu sous le sobriquet de "El Mocho," est en opposition avec Castro et le général Gomez. Hong Kong, fer août. - Le gé- li a dit qu'il resterait dans l'ex-

disparattre. Le croiseur "Des Moines" est à Brunswick, Ga., pret à partir pour Anféricains et leurs intérêts.

Willemstad, fer août. - On a reçu la nouvelle de Puerto Cabello que Cipriano Castro avait.

Le général Simon Bello, beauque rien ne puisse plus arrêter artiste sincère, et la musique de panique. Il y a un grand nombre frère de Castro, est parti avec plus grands poètes lyriques de ville. Toutes les affaires sont goëlette, à déstination du Vénézuela.